



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Nouvelles prospections sur le site de Tanagra: le project Leiden-Ljubljana.

Bintliff, J.L.; Jeammet V.

Citation

Bintliff, J. L. (2003). Nouvelles prospections sur le site de Tanagra: le project Leiden-Ljubljana. In *Tanagra. Mythe et Archéologie* (pp. 27-29). Paris: Reunion des Musées Nationaux. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/8445>

Version: Not Applicable (or Unknown)
License: [Leiden University Non-exclusive license](#)
Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/8445>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Nouvelles prospections sur le site de Tanagra : le projet Leiden-Ljubljana

JOHN L. BINTLIFF

Jusque dans les années 1970, on avait une assez mauvaise connaissance de la réalité physique de Tanagra. Des cartes sommaires avaient été établies dès le XIX^e siècle mais il manquait des informations précises relatives aux fortifications et à l'organisation interne de la ville. Grâce à une étude topographique systématique et à une analyse globale des sources historiques, Duane Roller a considérablement fait avancer la connaissance de cette importante *polis* béotienne qui avait, jusque-là, résisté à l'étude historique. Après avoir dressé un plan général des murs et des éléments monumentaux visibles, il s'est livré à une étude architecturale détaillée, présentant les tours, les portes de la muraille d'enceinte, le théâtre, le gymnase, les *stoa* et les fondations du temple sur l'acropole située au centre. En outre, les innombrables fragments de murs et de bâtiments jonchant le sol ont été assemblés en un plausible plan de ville en damier, reconstituant les îlots et les rues, orienté globalement nord-sud, est-ouest (fig. 8).

Fig. 8

Le site de Grimadha, ancienne Tanagra.
Reconstitution par image de synthèse.



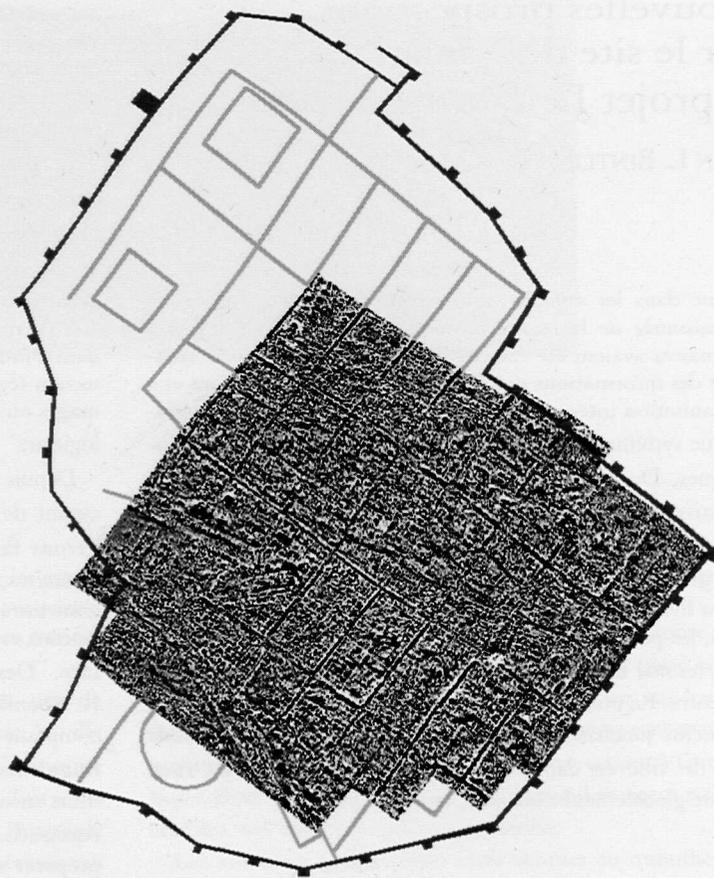
Cette tâche n'a pas été aisée: la cité étant protégée des travaux agricoles, sa couverture végétale n'est que très modérément contenue par un troupeau de moutons à demeure. En outre, du fait de son statut de zone protégée, il ne faut plus compter sur des fouilles pour livrer de nouvelles informations.

Le projet Leiden-Ljubljana concernant Tanagra, codirigé par le professeur Bozidar Slapsak et moi-même, s'est fixé deux objectifs: retracer l'histoire de la cité et de ses alentours (*chora*) et mettre au point une méthode applicable aux grands sites urbains sans avoir recours à la fouille, cette méthode pouvant être particulièrement utile aux équipes européennes engagées dans d'indispensables interventions de sauvetage et dans la protection légale des sites non menacés contre d'éventuels dommages ou perturbations, qu'ils soient ou non d'origine archéologique.

Depuis trois ans que ce projet est lancé, nous avons consacré autant de temps à la cité qu'à ses alentours. Comme nous l'avons fait sur d'autres sites urbains de Béotie (Thespies, Haliartos, Ascra et Hyettos), nous avons quadrillé toute la zone intra-muros (quelque 31 hectares) en carrés de 50 mètres de côté, et ce afin de pouvoir inventorier les matériaux de surface. Des équipes d'étudiants dirigées par le docteur K. Sbonias et moi-même ont passé en revue chaque carré, comptant et rassemblant un grand nombre d'échantillons de fragments de poterie trouvés en surface, et répertoriant les murs encore debout et les fragments architecturaux. Une autre équipe (L. Sigalos et E. Farinetti) s'est ensuite fixé l'objectif de préparer une carte topographique de haute précision à l'aide d'une station totale. Enfin, l'équipe géophysique de Ljubljana (B. Slapsak et B. Music) se livre à toute une série de prospec-

Fig. 9 a et b

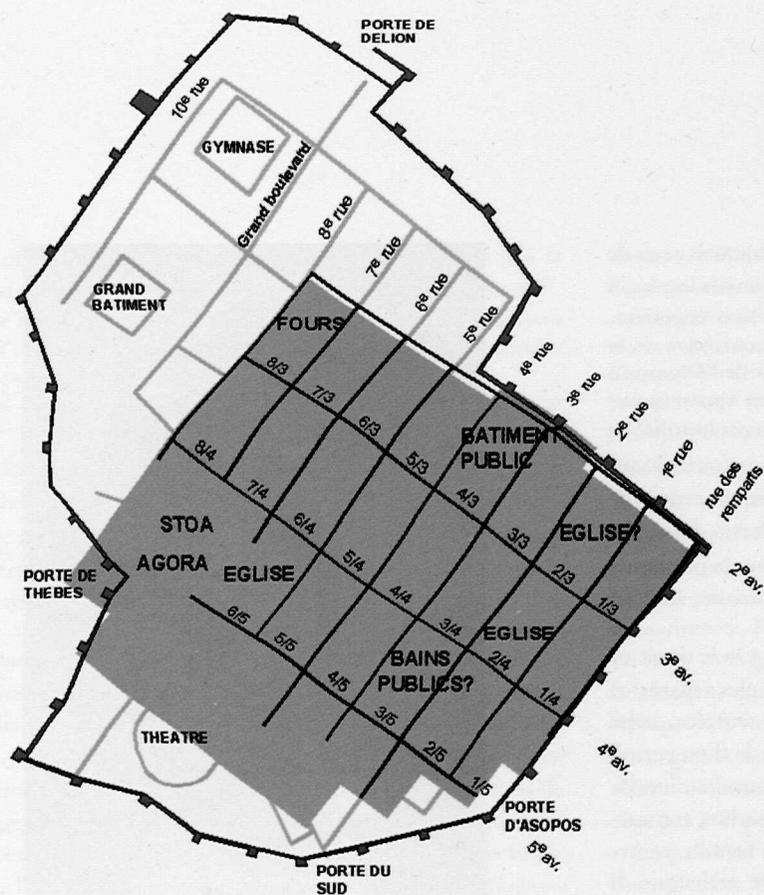
Magnétométrie de la partie de la zone urbaine (état 2002). Sont visibles les axes du réseau urbain délimitant les carrés urbains de 150 à 300 pieds. La zone dégagée, le site probable de l'agora, se trouve à l'extrémité ouest de la 5^e rue, près de la prétendue porte de Thèbes, et non dans les carrés 5/4-6/4, 5/5-6/5 comme cela a été proposé par Roller. Elle est délimitée au nord par une grande *stoa*, flanquée par une ligne de maisons longues de la période de l'occupation turque. A l'ouest, près du point le plus haut de la cime qui divise l'espace urbain, elle est bloquée par un bâtiment public, peut-être un temple. Dans le carré 3/5, les structures circulaires indiquent le site de bains publics. Un complexe de bâtiments publics est situé dans le carré 4/3. Deux églises paléochrétiennes sont clairement visibles dans les carrés 6/5 et 2/4, une troisième, plus difficile à discerner, dans 2/3. Les hautes valeurs de magnétisme thermorémanent dans les carrés 7/3-8/3 sont caractéristiques de fours: les trouvailles dans cette zone indiquent un quartier de potiers de période médiévale ou moderne. Au sud, la prospection géophysique a touché le *postscaenium* du théâtre.



tions souterraines (résistivité, magnétométrie, radar) permettant de révéler la présence de murs enterrés et de vestiges d'activité industrielle. Toutes ces données sont ensuite saisies dans une base de données interactive utilisant un système d'information géographique (E. Farinetti).

Notre analyse en est encore à ses débuts mais nous pouvons néanmoins proposer quelques résultats provisoires. Au Néolithique et jusqu'au Bronze récent, ce site a accueilli un peuplement préhistorique de petite dimension mais de longue durée. Ce peuplement a duré jusqu'aux débuts de l'époque mycénienne mais fut sans doute abandonné avant l'apogée de cette civilisation. Cette découverte devrait régler définitivement un vieux débat sur la question de savoir si ce site était un grand centre mycénien et/ou le lieu de la cité homérique de Graia (Fossey, 1970); le riche cimetière mycénien et les traces de peuplement autour de la moderne Brátsi, à plusieurs kilomètres à l'ouest, et autour des villages de Ayios Thomás et Kleidhí au sud-sud-ouest, indiquent que c'étaient eux les véritables foyers d'activité à cette époque.

On a retrouvé très peu de traces indiquant à quel moment les hommes se sont réinstallés sur ce site à l'époque proto-géométrique ou géométrique, ou même aux temps archaïques. Notre meilleur témoignage reste le nombre important de cimetières aux alentours. Même la céramique du premier classicisme (V^e siècle avant J.-C.) est assez rare à la surface de la ville et en mauvais état de conservation. Cependant, des matériaux de la fin de la période hellénistique et des débuts de l'époque romaine, et plus encore de l'époque romaine tardive (vers 400-700), sont respectivement abondants et prédominants dans toute la partie intra-muros. Des études préliminaires suggèrent que l'occupation de la cité s'est prolongée au-delà du VI^e siècle et sans doute jusqu'au VIII^e siècle. Au X^e siècle, le site de la ville était déjà remplacé par un hameau à un kilomètre de distance de l'église d'Ayios Thomás, peuplement qui reçut un seigneur féodal franc au XIII^e siècle mais disparut dans les années troubles du XIV^e. Tanagra fut de nouveau le lieu d'un peuplement minime au milieu de l'époque ottomane, où un Etat serf (*çiftlik*) occupa la colline de l'ancienne acropole.



Plan combiné de la ville de Tanagra avec, au centre, le réseau identifié par la prospection géophysique, et dans les zones sud, ouest et nord, par la prospection architecturale (Roller, 1987).

La pauvreté des témoignages de surface de l'époque grecque classique et des débuts de la période historique (après J.-C.) confirme les conclusions de Duane Roller sur le développement de la cité. Il a reconstruit un plan orthogonal de rues et d'îlots pour le IV^e siècle avant J.-C. (fig. 9), contemporain de la reconstruction de l'enceinte. Seule la colline de l'acropole, organisée à l'époque archaïque linéairement le long d'une arête centrale, conserve des éléments de l'ancien plan de la ville. Nos études, de surface et souterraines, confirment le plan des rues de Roller, avec des changements minimes par rapport à certains alignements. En outre, elles offrent la possibilité de dessiner les traits internes des îlots (plan des maisons) et de retracer les transformations architecturales qui ont affecté le plan original à la période romaine. La reconstruction entière qui eut lieu au IV^e siècle avant J.-C. a masqué presque tout témoignage de structures antérieures, de même qu'elle a endommagé les céramiques de la période géométrique et du premier classicisme, ce qui les rend difficilement différenciables des objets de même facture de la fin de la période classique et du début de la

période hellénistique. En revanche, les témoignages matériels préhistoriques, malgré leur rareté, permettent d'identifier avec certitude l'existence antérieure d'un hameau sur le site.

Les études en cours sur la céramique grecque et romaine (V. Stissi, J. Poblome) se concentrent sur les revers de fortune de la ville après son épanouissement à la fin de la période classique. Le décalage entre la description faite par Pausanias de Tanagra comme l'une des deux seules villes à avoir prospéré au début de l'époque impériale et les témoignages recueillis ailleurs dans la région – en particulier ceux de la ville de Thespiès – indiquant que la population urbaine et rurale avait sérieusement baissé dès l'époque classique pose un véritable problème d'interprétation historique. Tanagra a-t-elle reculé à l'époque romaine? L'arrêt de la production de figurines, selon Higgins, coïncide avec la crise générale de la région pendant la période critique qui s'étend de 200 avant J.-C. à 200 de notre ère.

En conclusion, nous souhaitons saluer l'extraordinaire soutien que reçoit notre travail de la part du docteur V. Avarantinos au musée de Thèbes.